21e Année. — Numéro 8. Mercredi 11 décembre 1929.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « **VAILLANT** »
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége, *ou chez* **René CLEMENS**
10, Avenue des Thermes, à Liége. *(C. Ch. Post. 248.862.)*

Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon

Une qualité bien française

Il est assez piquant de remarquer que ceux qui s'exhibent comme les seuls défenseurs de la culture française en Belgique, sont aussi ceux-là qui méprisent complètement et foulent aux pieds la plus spécifique des vertus françaises, je veux dire la courtoisie.

Le français-type tel que l'ont vu et décrit ses compatriotes et les étrangers, n'est-il pas le gentilhomme galant, affable, poli, courtois. On connaît le jugement d'un ambassadeur de la vérénissime République : « Il n'est race au monde plus humaine et plus policée que la française. »

Mais de nos jours, la logique n'est plus de mise, c'est une chose périmée. Du moins, tel est l'avis de nos camarades libéraux qui prônent ce qu'ils ne connaissent pas et veulent faire régner ce qu'ils n'observent pas. Sinon aurait-on pu voir la semaine dernière un numéro de six pages du « Petit Bleu », farci d'injures et de gros mots, expectorant sa bile en termes que n'auraient renié ni un charron ni un porcher en état d'ivresse.

Voulez-vous apprendre, messieurs les libéraux, comment un homme qui n'est assurément pas suspect de cléricalisme, juge votre conduite ? Ecoutez Anatole France : « Alors mon maître me dit : Jacques Tournebroche, mon fils, qu'il vous souvienne de tenir en méfiance ceux qui useront devant vous d'arguments violents et emportés ; car l'expérience que j'ai acquise au courant de la vie témoigne que ceux qui braient très fort et s'acharnent à assommer leur adversaire avec des criailleries et des injures ne sont jamais que d'imbéciles calomniateurs et qu'ils n'ont recours à des procédés aussi veules qu'en raison de l'impuissance où ils sont de s'appuyer sur des témoignages véridiques et bien fondés. »

Il est vrai que quand on a supprimé Dieu et son Enfer, quand on a arraché à la morale sa sanction, il n'y a plus de raison de s'abstenir d'un petit mensonge, d'une mignonne calomnie. Et comme la fonction crée l'organe, on s'en fait une habitude, et l'on s'écrie : *aperite foras*, ruons-nous donc dans cette voie si facile et agréable.

Pour aider les injures à passer on les a mélangées à quelques bons arguments bien tapageurs, très peu définis et encore moins prouvés, mais faisant grand effet sous leurs oripeaux clinquants.

Il faut dire à la décharge de H. Chevalier et de ses confrères, que leurs mauvais traitements s'adressaient à des gens ne méritant absolument aucun quartier ni ménagement, à une race digne de tout mal et que c'est une habitude parmi les journaux universitaires libéraux de taper sur les calottins, lorsque la copie manque!

Mais ne pourriez-vous, chers camarades, nous étriller en termes plus judicieux et plus académiques? Tâchez aussi de varier un peu les clichés habituels, fouillez les derniers recoins de votre imagination pour mettre à jour quelques arguments subtils et non ressassés, et, mon Dieu, si vous ne trouvez pas encore, ouvrez l'œuvre de ce bon monsieur de Voltaire qui se fera un plaisir de vous suggérer quelque bon tuyau pour jeter sur nous le ridicule et le discrédit. Alors au moins, je ne bâillerai plus en lisant — je ne me permettrai jamais de dire : vos torchons stipendiés, mais plutôt — vos hebdomadaires intéressants et spirituels.

Au reste, faisant profession d'impartialité, je suis forcé d'avouer que vous avez trouvé le filon pour nous confondre et nous mettre dedans. Vous brandissez contre nous quelque accusation grosse comme une outre gonflée, puis lorsque nous voulons répondre, nous défendre, nous expliquer, le chœur des rubans bleus prend des mines scandalisées.

Il se met à vociférer que c'est une honte, un scandale, *et cœtera*, et tandis que l'accusé n'a pu proférer une parole utile pour sa défense, la cause est entendue, jugée, expédiée. C'est l'application du vieux principe, selon lequel le plus fort braillard a toujours raison (j'en ai fait l'heureuse expérience en vendant le *Vaillant* en face des Combattants).

Puisque le truc réussissait si bien, vous l'avez transposé dans vos canards; chaque semaine, vos lecteurs, parmi leur nourriture intellectuelle, se régalent d'un plat de calottin bien épicé et corsé. Avec des arguments puissants et abrutissants comme des coups de marteau, des arguments qui ne permettent ni le doute ni un instant de réflexion, vous les assommez ; puis lorsqu'ils sont bien étourdis, vous leur dites sur un ton qui n'admet pas de réplique : les calottins sont des flamingants, des anti-belges, des gens affiliés à l'impérialisme papal (?!)

Anti-belges, nous ? Mais, évidemment, puisque nous prêchons la paix et la concorde des esprits, l'union des citoyens, et que nous demandons la sauvegarde des droits imprescriptibles de chacun et la satisfaction des desiderata légitimes.

Flamingants, ennemis de la culture française? Oui, on nous suppose assez bêtes pour ne pas reconnaître l'utilité et les mérites d'une langue comme le français! Nous autres calottins, nous n'avons pas l'esprit assez développé pour apprécier à sa juste valeur cet admirable instrument de travail et de progrès. Mais nous avons le tort d'être plus libéraux que les rubans bleus eux-mêmes, car nous, nous admettons que les gens soient idiots dans leur culture, si c'est leur ferme volonté!

C'est comme si prétextant qu'il faut obliger les gens à faire leur salut, nous allions empêcher de force des libre-penseurs de faire des bêtises ! De même, abandonnant tout despotisme — si éclairé qu'il puisse paraître, laissons vivre les gens suivant leur bon plaisir, sans les astreindre à ce que nous regardons comme leur bien supérieur.

Il est extrêmement plaisant de constater que l'« Etudiant Libéral » qui se déclare nettement fédéraliste, fait chorus avec son frère siamois dans son refrain pour Gand français. Ce serait à se tenir les côtes de rire, s'il n'était en même temps triste de constater que des gens qui font partie de l'élite intellectuelle et se réclament de la culture la plus claire et la plus lumineuse, réfléchissent si peu, ou manquent tant de logique, qu'ils n'ont même pas remarqué l'opposition irréductible entre ces deux termes : fédéralisme, Gand français. Après ça, qu'on vienne encore nous taxer d'esprits obtus et limités, nous accuser d'obscurantisme! Quand on ne s'est pas rendu compte au préalable de l'épaisseur de la glace, on ne s'avance pas sur un lac gelé; ou bien on risque de faire un joli plongeon au beau milieu, et vous savez, l'impression qui est loin d'être agréable, vous fait revenir de vos illusions.

Il faudrait donc, camarades libéraux de l'un et l'autre bord, être plus prudents et circonspects à l'avenir, ne plus vous engager à la légère, reconnaître le terrain à l'avance, ne pas foncer les yeux bandés sur l'ennemi ; et surtout, pour votre honneur, tâchez d'être plus mesurés dans vos discours, afin que le démon du sourire ne chatouille plus ceux qui, lisant votre prose virulente et acerbe, se remémorent que vous vous énorgueillissez d'appartenir à la si policée et courtoise culture française.

Je sais que le naturel revient au galop... mais au prix de longs et patients efforts on parvient parfois à le discipliner.

LE JOLY *dit* TRIBUN.

HAUTE COUTURE
I. THIER DE LA FONTAINE, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

Nous prions nos abonnés qui auraient à se plaindre du service du journal de nous en avertir sans délai, pour que nous puissions prendre des mesures immédiates, et de réclamer auprès de leur facteur.

DYPTIQUE

Tout le monde sait la façon très courtoise, très estudiantine et très libérale dont les deux journaux libéraux ont mené campagne contre nous. Dans le « Petit Bleu » : 78 injures (!), dans l'« Etudiant Libéral » : un nombre remarquable d'âneries. Et tout cela parce que mettant au-dessus de tout notre idéal, la vérité, nous avons franchement et librement proclamé ce que nous pensions, nous avons sur le dos toute la clique des gens qui crient sans réfléchir.

Leur violence même les condamne.

En face de leurs burlesques assertions, en face aussi des vagissements « politiques » de M. Henen sur les démo-chrétiens, nous tenons à exhiber les paroles pleines de justice de M. le ministre P.-E. Janson, au Conseil National du parti libéral « Je me refuse à exclure du patriotisme belge ceux qui ne pensent pas comme moi sur la question de l'université de Gand. Je ne puis laisser dire que les catholiques démocrates ou les socialistes ont manqué de patriotisme, alors que leurs enfants se sont trouvés dans les tranchées de l'Yser, alors qu'ils se sont associés à nous pour assurer le relèvement financier du pays. »

Le Catholicisme devant le XXe siècle

Nous avons bon dos, Dieu merci, et depuis le temps qu'à tour de bras on nous casse les rotins sur l'échine, nous ne faisons pas mauvaise figure. Les événements de ces temps derniers, après une accalmie nécessitée par les exigences d'une politique difficile, ont fait remonter à la surface tout ce qu'il y a de spontané dans les sentiments des libéraux à notre égard. A la vérité, on nous accommode un peu partout de fort beaux salamalecs. Tant qu'on y est harô sur le baudet! dégorgeons tout ce que nous avons concentré de venin pendant la trêve forcée. Ah! il fait beau voir, à certaines occasions, les regards furibonds et enragés, les gestes d'impuissante colère, la boue écumante dont on nous éclabousse, le tout accompagné de ce qu'il y a de plus pittoresque comme épithètes et couvert du sempiternel refrain anti-jésuite : « A bas la calotte !»

Morbleu! mettez l'y, à bas la calotte! voilà plus d'un siècle que de père en fils tout ce qu'il y a de génération libérale se transmet cet héritage stupide et ne manque pas d'en faire de grandes démonstrations avec des ricanements fielleux!

A mon avis, il serait temps de passer un peu aux voies de faits, sans quoi, la saveur iconoclaste et jacobine de ce terrible cri de guerre va perdre de son sel. Allez-y, mes beaux amis, allez-y, mettez-la « à bas » la calotte; faites crever les calottins, nom d'un tonnerre ; ce sera un joli spectacle et un beau sujet de gloire pour ceux qui le réussiront.

Mais, voilà, cela coûte moins cher de hurler, de tempêter, de braîller comme des forçats en rupture de ban! Il suffit de se consolider un peu le cœur par quelques rasades d'une bière blonde... et puis on se met en bande et hue dia! On arpente ainsi en diagonale quelques toises de rue, çà amuse le bourgeois, ou intéresse les pécores qui prennent le frais : on salue d'un « couac », caverneux et empâté curés et jésuites... et les calottins ne s'en portent pas plus mal!

« Cadavres verticaux », a-t-on dit ! Cadavres tant qu'on voudra, encore faudrait-il les mettre par terre. Mais « c'est là l'absinthe », comme dirait Haulet, de les mettre par terre. En tout cas, des deux partis, je voudrais qu'on me dise lequel est le plus cadavérique, de celui qui, il y a quelques 50 ans, faisait à son gré le calme et la tempête aux Chambres belges, et qui, maintenant, est réduit à quasiment rien, ou de celui qui, malgré les difficultés énormes qu'il rencontre par le fait de courants contraires d'ordre social, économique, voire même national et politique comme en ces derniers temps, trouve en soi des forces neuves à mesure que les besoins se renouvellent et réussit à garder la représentation la plus forte qu'un parti ait au Parlement.

Les idées libérales, on peut le

CAMARADES, ce jeudi 12 décembre
Guindaille monstre
et **Sortie burlesque** en ville.
PRIX SPÉCIAL au type le plus original.
Véhicules, travestis de tous genres, pyjamas, etc...
Tous ce jeudi soir à l'Union !

dire sans crainte de se fourvoyer, ont joué leur rôle. Elles ont fait beaucoup; elles auraient pu faire davantage, mais elles ont été mal comprises et surtout mal appliquées. Elles répondaient incontestablement à un besoin de moment, et il leur a fallu la force armée et les bandes d'anarchistes pour se faire admettre : contradiction essentielle qui montre, bien plus que la force de résistance du Vieux Régime, le mauvais et maladroit maniement qu'on en a fait.

Assurément, elles avaient du bon et surtout elles se présentaient bien; elles se sont fait jour chez les catholiques, parmi les prélats même, et le parti catholique-libéral français de 1830 en est un exemple illustre. Je ne me cache pas moi-même d'une certaine sympathie pour la Révolution et ses grands hommes ; mais encore un coup, le plus clair de ses principes n'avaient qu'un intérêt de moment. Ils combattaient l'Inquisition tracassière, les privilèges périmés, l'absolutisme outrancier : on ne parle plus de privilèges ni d'Inquisition, la nation a été intéressée au gouvernement — je crois bien! — et quant à l'absolutisme lui-même, il joue avec les poussées démocratiques un jeu de balancement et de contrebalancement nécessaire et inéluctable. Est-il période plus démocratique que la nôtre ? et pourtant que d'Etats qui ne tiennent leur équilibre que dans la dictature ! Est-il besoin de citer l'Italie fasciste, la tyrannie militariste de Primo de Rivera, en Espagne, et en Yougo-Slavie, la réforme constitutionnelle annoncée par le coup d'Etat des premiers mois de cette année?

La doctrine libérale a fait ce qu'elle pouvait faire.

Par la manière irrationnelle et inique dont elle a — orientée par la Franc-Maçonnerie — envisagé le problème religieux, l'éternel postulat de l'inquiétude humaine, elle s'est rendue a priori insupportable à un grand nombre. Au point de vue social, elle a été singulièrement malheureuse : elle a créé des crises pour ainsi dire insolubles; elle a développé terriblement le paupérisme et jeté la masse du peuple dans les bras du collectivisme naissant ; tout le marasme, tout le gâchis où se débat aujourd'hui la société, lui est imputable : responsabilité qui fait réfléchir sérieusement !

Chose curieuse : elle a donné ses principes premiers au socialisme, et, ce qui à ce propos en montre encore la dangereuse aberration, c'est que le marxisme issu des mêmes principes que le libéralisme économique, n'y a pas trouvé non plus la solution qu'il fallait et que, parti d'un extrême, il est tombé dans l'autre extrême, tiraillant par en bas comme on avait tiraillé par en haut, nouvelle source de misères et de calamités publiques.

Sans doute objectera-t-on que le libéralisme actuel a modifié ses points de vue; et au fait, à entendre M. Hymans lors de la campagne électorale, on avait l'impression bien nette d'être loin de Richardo, Maltus et Cie. Mais ces aperçus n'avaient rien d'original ; ce n'était autre, grosso modo, que des emprunts à la doctrine sociologique telle que nous l'entendons nous-mêmes. Des principes pareils, le monde peut aisément se passer du libéralisme pour les recevoir.

Ainsi donc, le libéralisme actuel n'est plus guère qu'un mot : mis à part les politiciens, il groupe arbitrairement des gens étrangers l'un à l'autre par la pensée ; parmi les étudiants, l'un lit Hégel, l'autre Kant; celui-ci est positiviste à la manière de Comte, et tel autre est bergsonien.

Et même en politique, quel rôle peut encore jouer le libéralisme, mis aux abois, tenu entre deux feux : le socialisme radical d'une part, de l'autre le catholicisme, en passe de se rénover, élément vigoureux de conservation sociale?

Et c'est cette belle machine « creuse et sonore », comme disait Metternich, qui aurait la prétention de mettre à bas tout ce qui a nom calottins!

Combien de temps leur faudrait-il donc pour opposer une troupe digne de leur faire face à tous ces jeunes catholiques qui se sont trouvés être 10.000 à Charleroi, le 25 septembre 1924, et 50.000 à Liége, quatre ans après!

Il faut les voir chez eux ces milliers de « pantins », « dépourvus d'amour propre », « résignés à toutes les avanies » et que fait marcher à coups de ficelle « du fond d'un évêché un monseigneur quelconque » ou un « sinistre requin de la politique », il faut les voir travailler lentement, sans tapage mais avec quels résultats splendides, qui dans les cercles d'études, les académies, les sodalités, qui dans les groupes jocistes ou dans les associations professionnelles, collégiens, étudiants, employés, ouvriers qui viennent se retremper dans une atmosphère vivifiante et trouvent un délassement dans l'étude des grandes questions qui intéressent le jour !

Voilà ce qu'il faudrait renverser! Voilà le cadavre dont la « décomposition avancée et pestilentielle» écœure et dégoûte ceux qui braillent et ne savent pas. A coup sûr, le mystère des cadavres qui se tiennent debouts, se dévoile pour beaucoup !

Ah! vous ignorez, messieurs les libéraux, vous ne comprenez pas, feignez-vous, les fatidiques initiales : A. C. J. B., J. O. C., J .E. C. Eh bien! tant pis pour vous! Mais du train où marchent les mouvements qu'elles couvrent, vous serez tous engloutis d'ici 50 ans, vous, votre libéralisme et vos imprécations rocambolesques.

Et n'allez pas vous mettre en tête que j'exagère, et que dans un emportement irréfléchi, je grossis tout avec une double vue d'utopiste à l'imagination facile.

Cette Renaissance catholique, qui n'est autre, évidemment, que l'adaptation du catholicisme à la situation nouvelle telle qu'elle a été conditionnée par les développements de la science et du progrès — non nova sed nove! — cette Renaissance a commencé de prendre corps peu avant la guerre. Contrairement à ce que l'on aurait pu présumer, l'après-guerre ne lui a pas été favorable.

L'Europe est sortie de ce cataclysme digne des temps fabuleux, avec le sourire et une insouciance déconcertante. Pour une fois, l'adversité n'a pas retourné l'homme vers lui-même.

Au contraire, un autre courant d'idées s'amplifiait en face du nôtre, développait ses ravages dans le monde ignorant, snobile et naïf du peuple : le socialisme syndicaliste et à tout le moins antireligieux, dressait devant nos efforts une barrière d'aspect infranchissable.

Par ailleurs, l'extrême facilité de la vie, — car la vie, quoi qu'on dise, est aujourd'hui à raison du progrès d'une facilité dangereuse, — l'absence de ce besoin continuel de l'effort qui crée les grands caractères et fait naître les grandes actions, étaient bien propres à paralyser l'initiative des jeunes — de fait, que de lâches! — et à priver à ce moment le catholicisme des éléments actifs dont il avait besoin.

Et pourtant, quoi ! Le cap est doublé, le tournant est franchi, la Renaissance catholique est un fait. La néo-scolastique en philosophie a vaincu le scientisme naïf d'un Renan et d'un Berthelot, en même temps que la science et la pensée non catholiques sapaient à tours de bras ce spectre destructeur qui, selon l'expression même d'H. Massis, « a fait l'angoisse de tout le siècle passé. »

Et lorsque nous en regardons l'issue, que sort-il en définitive de l'épreuve rationaliste et matérialiste? — Barrès, après 60 ans de souffrance et de recherche, s'écrie en 1923, quelques jours avant de mourir : « J'aime l'Eglise, et **je suis du Christ!** »

Bourget, incrédule, cherchant dans la psychologie les lois nécessaires du cœur humain, conclut à la valeur transcendante du christianisme; Ch. de Foucault, libertin et snob, mais esprit éminent, devient l'apôtre héroïque des Touareg; sur les mêmes chemins du Sahara, E. Psichari, le petit-fils de Renan, découvre la valeur de l'Evangile, et il vient, en 1914, mourir chez nous, à Rossignol, son chapelet à la main.

En Angleterre, un vaste mouvement se dessine en faveur de l'Eglise, dominé par des hommes comme Halifax et l'illustre converti Robert Hugh Benson, dont les confessions ont eu un retentissement de tonnerre. Et chez nous, L. Levaux, cet ardent néophyte se dresse à toute occasion sur la brêche pour la défense des idées qui l'ont sauvé.

Les Etats eux-mêmes commencent à sentir le besoin qu'il ont de la sympathie de Rome ; on l'a isolée; les nations européennes, qui avaient, au Moyen-Age, constitué sa puissance temporelle et l'avait tour à tour protégée ou même accrue, ont vu d'un œil égal et le cœur froid, cette puissance détruite par un aventurier de bas aloi. Le principe de la séparation radicale de l'Eglise et de l'Etat peut-on dire qu'il est en faillite ? A coup sûr, il fait réfléchir, et ferme; et l'Italie à la stupeur d'un grand nombre, vient de renier à la face de l'Europe le geste de l'aventurier de soixante-dix.

L'Italie!... l'Italie fasciste qui, il y a deux ans à peine, dissolvait encore les associations de jeunesse catholique, et qui actuellement — les journaux de la semaine passée en citaient encore des cas — les laisse se reconstituer les unes après les autres.

Clémenceau, parlant un jour des rapports de l'Eglise avec l'Etat, disait : « L'Eglise a surgi au moment où s'effondrait l'Empire romain. Il n'y avait rien alors pour prendre la place. L'Eglise a pris la place... On a marché comme cela, longtemps... Mais maintenant que les sociétés ont évolué, la sagesse semble demander à l'Eglise catholique qu'elle sorte du civil et de la politique et s'intéresse uniquement au culte et à la religion ».

Eh bien! le Tigre se fourrait le doigt dans l'œil. Il oubliait, que si les Etats modernes se sont constitués, c'est l'Eglise qui a servi à supporter leur édification. 89 a passé, oui. Mais 89 n'a pas sapé les fondements de la société moderne. L'Eglise est à la base de l'Europe, et elle est entrée dans ce que j'appellerais les nécessités de la politique contemporaine. L'Europe a envers elle une dette énorme, et c'est une loi de l'histoire que tout ce qui se fait doit être payé argent comptant.

L'Europe est solidaire de l'Eglise; que dis-je? L'Eglise est en train de conquérir le monde. Et c'est là un autre signe des temps, une nouvelle manifestation de la vitalité catholique. Plus que jamais, l'Eglise est missionnaire : n'est-elle pas la seule civilisatrice, la seule puissance coloniale ? Et des événements comme les troubles qui ensanglantent la Palestine, l'Egypte, les Indes, ne clament-ils pas énergiquement l'insuffisance de la colonisation par la force, par la finance, à la rigueur par le sang et la tyrannie ?

Oui, l'action civilisatrice de l'Eglise est plus merveilleuse que jamais : de l'Alaska, où les Oblats mettent un peu de lumière dans les trous infects où se terrent les Esquimaux, aux Indes, où les Jésuites — ils ont encore du bon les téjé! — travaillent à réhabiliter le paria chétif, objet de répulsion pour la société; (c'est là, entre parenthèses, qu'il faudrait débarquer un peu les doctrines libérales et égalitaires!) en Chine où les Scheutistes vont répondre brillamment au «da mihi Belgas!» et verser, pour secourir des populations éplorées, un sang généreux.

Le temps des martyrs n'est pas dans l'histoire : il est de la vie quotidienne, et toujours leur sang précieux fait lever de tous côtés de nouvelles souches de chrétiens : Sanguis martyrum, semen christianorum.

Tous ces points mal connus du grand public, empêchent qu'il en saisisse la portée, qu'il comprenne cette force vive qui travaille les catholiques de nos cités européennes, qui attire les peuples dé-

(Voir suite bas de la colonne suivante).

shérités conquis par son charme irrésistible pour les cœurs non prévenus, et qui donne chaque année à l'Eglise de nouveaux martyrs et de nouveaux héros pour prendre la place qu'ils ont laissée ensanglantée.

Renaissance de la pensée catholique concrétée dans le néo-thomisme, renflouement de l'Eglise missionnaire et civilisatrice, entrée en ébulition des mouvements de jeunesse — le blé qui lève ! — mouvements infiniment puissants, et par leurs prémices prometteurs des plus heureux succès : voilà le tableau que le catholicisme du XXe siècle donne au monde, voilà par quelles démonstrations de vitalité il répond aux utopies et aux imbéciles bornés et mesquins qui ont la prétention de le croire à son dernier soupir.

A. JACOB.

CHRONIQUE

COLONIALE

Notre devoir missionnaire.

Je vous vois, ami lecteur, faire la grimacé devant ce titre. Vous le trouvez peu alléchant. Que voulez-vous, bien que n'ayant rien d'un professeur de sixième, j'aime beaucoup donner des « devoirs ». Et puis, je ne peux pas toujours vous servir des bananes et des champignons. Il y a des mets moins raffinés mais plus nourrissants. Donc...

Parlons un peu de l'évangélisation.

Les catholiques belges ont-ils conscience de leurs devoirs à l'égard des païens? Oui et non.

Oui — car de plus en plus les idées de mission et de colonisation se répandent dans notre population.

Non — car ces idées sont fort mêlées et fort vagues.

Tâchons donc d'y mettre un peu d'ordre.

Il me semble que nous avons envers les païens deux devoirs d'origine distincte. Le premier — que j'appellerai DEVOIR MISSIONNAIRE — incombe à tous les chrétiens par le fait même qu'ils sont enfants de l'Eglise.

Celle-ci a reçu la mission de se répandre dans le monde pour lui donner la vie surnaturelle « Euntes, docete OMNES gentes... » La grâce, en effet, est destinée à TOUS les hommes et l'Eglise est chargée de la mettre à leur portée par les sacrements.

En d'autres termes, l'Eglise du Christ est essentiellement CATHOLIQUE, c'est-à-dire universelle. Mais jusqu'à présent, cette note de l'Eglise n'a pas encore été pleinement réalisée : l'Eglise est catholique DE DROIT : elle a tout ce qu'il faut pour le devenir EN FAIT — mais en réalité, il s'en faut encore de beaucoup que les moyens ordinaires de salut soient mis à la portée de tous les hommes.

L'Eglise ne sera vraiment catholique (en fait) que lorsqu'elle aura pris racine dans tous les pays, lorsque toutes les nations auront leur propre hiérarchie religieuse, stable et bien organisée. En attendant, l'Eglise doit s'étendre peu à peu dans le monde païen en y envoyant des missionnaires. .

Ce devoir de l'Eglise retombe sur TOUS SES ENFANTS.

Personne n'a le droit de s'y dérober : c'est ce qu'a rappelé énergiquement Pie XI dans ses diverses encycliques sur les missions.

L'Action Missionnaire s'impose donc à tous les chrétiens : c'est à l'égard de l'Eglise un devoir de CHARITE dont nous ne pouvons sous-estimer l'importance. Il se double d'ailleurs dans bien des cas d'un devoir de JUSTICE, car les nations chrétiennes sont souvent colonisatrices. Or, l'évangélisation nous incombe encore en vertu de la colonisation et c'est le second devoir cité plus haut.

Comment ce devoir se rapporte à la vertu de justice, voilà un mets de choix en réserve pour un prochain article !

Contentons-nous aujourd'hui de développer quelque peu les idées présentées au sujet du devoir missionnaire. Celui-ci n'est en définitive qu'un aspect de l'action catholique.

Tous nos lecteurs savent l'importance que Notre Saint Père le Pape Pie XI attache à la participaton des laïcs au travail religieux. L'Eglise ne peut limiter son action aux individus, il faut qu'elle imprègne de son esprit la société toute entière. Pour cela, le concours des laïcs est indispensable, car les rapports politiques, sociaux, internationaux sont évidemment en leurs mains. L'action catholique consistera à occuper les postes importants et à y exercer son influence au service de l'esprit chrétien.

L'esprit du Christ est un esprit de conquête et de prosélytisme : un chrétien conscient de ses devoirs et fier de son christianisme ne peut pas se contenter de conquérir au Christ son entourage immédiat ; il exercera son action aussi loin que lui permettront les circonstances. Aujourd'hui que le monde n'est plus qu'un grand village, l'action missionnaire n'est plus réservée à quelques héros qu'on nomme missionnaires, elle est l'œuvre du peuple chrétien tout entier.

Tous nous devons être missionnaires.

Mais l'action catholique revêt dans les missions une URGENCE spéciale.

L'expansion européenne a répandu dans le monde entier la SCIENCE MATERIALISTE ET ATHEE des universités d'Europe.

Consciemment ou non, les peuples risquent fort de perdre tout spiritualisme avant d'avoir connu la doctrine du Christ. Le Japon en est un triste exemple...

Mais ce n'est pas tout. Les crimes qui accompagnèrent trop souvent la colonisation ont éveillé chez les peuples de couleur le sentiment NATIONALISTE. «L'éveil des races de couleur » et la haine de l'européen seront bientôt, sont déjà, un obstacle sérieux à l'action des missionnaires. L'action missionnaire ne peut être qu'une action provisoire dont nous

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
ADRESSEZ-VOUS A Melle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT. Tél.: 1508

Marcel Naessens-Borguet
Marchand-Tailleur pour Hommes
31, AVENUE ROGIER, 31
Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.
Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER
71, Rue Cathédrale, LIÉGE
MAISON DE CONFIANCE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest Gourdinne
29, BOULEVARD D'AVROY
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

ÉTUDIANTS
Fumez
ARAKS
25 Ans d'Existence
25 Ans de Succès
Quand on la fume, on l'aime;
Quand on l'éteint, on la désire encore!

Erika

LA REINE DES PORTATIVES
LA PLUS LEGERE, LA MEILLEURE. JOLIES TEINTES AU MEME PRIX.
La compagne de toute une vie.

Payable en 10 à 20 mois.
Conditions spéciales à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

devons hâter le terme, sous peine de la voir vouée à un échec. Il nous faut dans l'espace d'une ou deux générations, établir partout une hiérarchie religieuse indigène.

Pour réaliser rapidement cette œuvre en dépit de tous les obstacles — haine des races, protestantisme, bolchevisme, rationalisme — Pie XI a sonné le ralliement de toutes les forces chrétiennes, la mobilisation générale de tous les catholiques. Certes, tous n'ont pas le même rôle dans cette œuvre, mais tous doivent y collaborer, les uns aux avant-postes, les autres — et ceci nous intéresse plus spécialement — à l'arrière.

(A suivre.) M. HAULET.

L'A. C. J. B. et l'Etudiant

Enfin l'A. C. J. B. s'occupe de nous! Et comment !!

Qu'on ne vienne plus dire qu'elle ne vise qu'à embrigader des collégiens plus ou moins dociles.

Elle veut pouvoir compter sur la race vibrante des étudiants et les placer, comme de juste, en tête de ses troupes : Pour eux, elle crée une organisation toute spéciale : la J. U. C.

La J. U. C. qui s'adaptera exactement à la mentalité et au milieu universitaire.

La J U C. dont l'avenir s'annonce, dès lors, comme splendide.

La J. U. C. qui doit être une école de chefs pour l'action catholique.

Qu'on dise encore que l'A. C. J. B. n'est pas à la hauteur!

A nous maintenant, à nous montrer chics-types et à comprendre, enfin, l'importance du rôle que nous pouvons jouer.

Pour cela, faisons confiance à la J. U. C. et apprenons à la connaître.

Mais les moyens de faire connaissance ?

Il est indiqué : L'assemblée générale que la J. U. C. liégeoise tiendra à l'Union le mardi 17 décembre.

Là, vous aurez un exposé précis du programme jociste, et vous pourrez voir les résultats merveilleux obtenus en un an, à Bruxelles.

Allons, tous au poste : les jocistes de demain comme ceux d'aujourd'hui, les vieux « poils » souvent durs à la détente comme les jeunes bleus.

Il ne sera pas dit, qu'en fait d'enthousiasme, les Liégeois se seront laissé battre par les students de Bruxelles ou de Louvain!

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Fédération liégeoise de J. U. C.

Le mardi 17 décembre, à 8 h. ¼ à l'Union : *Assemblée Générale.*

Ordre du Jour :

1. Le superbe avenir de la J. U. C. et ses réalisations prochaines, par Pierre Hanquet.

2. Après un an de vie jociste, par M. l'abbé Leclercq, aumônier de la J. U. C. bruxelloise.

3. Souhait de bienvenue de l'A. C. J. B. à sa fille cadette, par René Jurdant, président régional d'A. C. J. B.

Section d'études religieuses.

Vous désespériez de la revoir cette section? Peut-être. En tout cas, la revoici! Elle vient avec un programme superbe cette année... sans doute pour rattrapper le temps perdu ! On étudiera les questions relatives aux devoirs d'états de chacun dans l'exercice de leur profession. — Oui, Monsieur, la déontologie! A côté des devoirs professionnels, les devoirs conjugaux. Personne ne voudra s'abstenir évidemment, puisque tous ont un capital engagé dans cette affaire !

On dit toujours de tous les programmes qu'ils sont superbes. Venez en juger vous-mêmes à l'Union, le jeudi 19 décembre, à 8 heures.

Le Grand Saint-Nicolas

nous fait savoir que par suite des craintes qu'il éprouvait à venir à Liége ces jours-ci, dans l'animosité des libéraux contre les calottes et a fortiori les saints du paradis, il a différé d'un jour sa venue à l'Union.

C'est le jeudi 12 décembre, qu'aura lieu la Guindaille monstre et sortie burlesque en ville. Il nous fait savoir qu'il accordera un prix spécial à qui l'accompagner de la façon la plus originale !

Le C. P. L.

projette de grandes choses!

La conférence d'hier soir, en la Salle Académique, ne sera pas la seule.

Le bi-millénaire de Virgile sera l'occasion de deux grandes conférences encore. Après M. Faider, de Gand, ce sera M. Herreman, de Bruxelles, et M. l'Abbé Cochet, de Louvain, qui parleront de l'« aimable épique ».

Il y aura après eux, MM. Henri Grégoire, Séveryns, Jacques Pirenne et d'autres encore.

On va créer des cartes de membres adhérents, donnant droit à l'assistance à toutes les conférences, pour ceux qui ne sont pas membres du Cercle.

50 % de réduction aux invalides membres du corps enseignant officiel ou libre, aux étudiants de partout!

Tous soutiendront cette audacieuse initiative.

Revue de la Presse

Le « Petit Bleu »

a bien dû augmenter cette semaine son nombre de pages. Evidemment, il nous consacrait rien moins que six colonnes! Six colonnes de bavures, parce que, paraît-il, « nous sommes totalement étrangers aux sentiments purement et foncièrement estudiantins ».

L'idéal estudiantin, nous le pratiquons tout aussi bien qu'eux et nous serions prêts à marcher tous ensemble encore. Mais de quel droit les libéraux, au nom de cet idéal, veulent-ils imposer leurs vues? Nous ne voudrions pas suspecter la sincérité de leurs idées ! Eux, par quelles raisons suspectent-ils la nôtre? En aucune façon nous ne sacrifierons la vérité à l'idéal estudiantin. Ce serait de la noblesse construite sur de la fausseté.

C'est sans doute aussi au nom de l'idéal estudiantin que ces camarades annoncent : « S'il faut se battre, on se battra! ». Croient-ils par là nous intimider !

L'« Etudiant Libéral »

en 3 colonnes, contre le « Vaillant », invective et geint sur la veulerie des catholiques, etc...

Les petits refrains habituels contre Rome, la papauté, la condamnation de l'« Action Française », l'histoire de la Balustrade de Louvain. « Pour vous; encore une fois, pas de réflexion, pas d'idées, pas de principes. Rien que de l'obéissance absurde à un organisme central qui se moque pas mal et du wallon et du français d'une part, et de ce que vaut la notion de patrie, d'autre part. »

Pour vous, camarades, l'obéissance, mais oui ! l'obéissance à Rome dans l'unité de doctrine, et la liberté de chacun dans son action que dirigent des principes éternels. C'est ce que vous ne saurez jamais concilier!

R. C.

On nous prie d'annoncer

Que le camarade Baiwir (seconde philo), qui regrette de n'avoir pu entrer à la rédaction du « Vaillant » et veut cependant à tout prix faire imprimer, a offert sa collaboration au « Petit Bleu ».

Mardi prochain, paraîtra un article irréfléchi, intitulé : « Réflexions après l'assemblée du C. E. R. Le parti catholique est une troupe sans état-major ! »

Quand on saura qu'il s'y pose en cet éventuel, tout le monde en saisira la portée.

Bon succès, Albert, dans ce nouveau genre de conquête !

Du Petit-Trianon au Charlemagne

Ce n'est pas un compte-rendu de la dernière assemblée générale des étudiants, convoquée par le comité de résistance que je veux écrire. N'ayant entendu que la moitié de ce qui s'est dit, je dois me contenter de quelques réflexions au sujet de cette réunion.

Lorsqu'au Petit Trianon, 58 étudiants contre 44 avaient légalement voté l'allocation des 10.000 francs aux invalides, on nous avait accusés d'avoir monté une cabale. En voyant au Charlemagne deux cents à deux cent-cinquante étudiants, j'ai conclu que nos adversaires qui s'étaient insurgés contre nos procédés légitimes n'avaient pas dédaigné de les mettre en pratique, pour réunir cette foule.

Cette assemblée générale fut convoquée, parce que le Comité de résistance prétendait annuler le premier vote. Pour ce faire, les raisons invoquées étaient : 1° Que plusieurs avaient voté deux et trois fois « non ». Donc, le comité se trouvait réduit à faire valoir son propre dol, pour invalider la décision; 2° Qu'une liste sur laquelle on avait voté, était disparue.

Comme il apparaissait manifestement, dès le début du premier vote, que nous l'emportions, nous n'avions nul avantage à faire disparaître cette liste. C'est donc un membre de l'opposition qui a dû faire cette malpropreté. Le Comité de résistance qui nous accuse de lâcheté et qui crie partout « cabale », a dû, pour la seconde fois, s'inspirer des malversations de ses partisans.

Le comité avait le droit de convoquer une nouvelle assemblée générale sans un exposé des motifs aussi piètre.

Ne reposant sur aucun statut, le comité de résistance pouvait logiquement faire renverser par une nouvelle assemblée générale ce qu'une première avait bâti, tout comme une prochaine peut détruire les décisions de la dernière.

A la dernière réunion, Platéus, (le petit garçon qui regretta d'avoir fait ses études dans un collège catholique et qui jura de ne jamais y envoyer sa progéniture), lut un rapport, paraît-il, tendancieux...

Chevalier, qui tenait à la présidence comme le bébé à son hochet, crut bien dix fois, que sa place n'était pas là.

Il se démena et fut interpellé par deux ou trois des nôtres .

Puis, parut le clou de l'assemblée : un discours de Jean Terfve.

Les discours, surtout les discours préparés et les ordres du jour wallingants et politiques, ne se trouvaient pas au programme...

Une des caractéristiques de la démence chez les intellectuels, c'est l'emploi abusif des mots vagues et sans signification.

C'est le cas pour Jean Terfve : il « renia », bouffon va !, parla d'« idéal » et « de cause », à tout propos.

Il conjugua le verbe «renier» à tous les modes, tous les temps. (Il paraît s'y connaître.)

Je n'insiste pas. Il est des types qui ne valent pas la peine d'être discutés...

On vota. Nous partîmes, sans participer à l'élection du comité.

Conclusions

1. Les journaux ont annoncé la ratification par les étudiants de l'Université de l'ordre du jour présenté par Jean Terfve. Nous protestons, car nul d'entre nous, n'a donné le poids de son assentiment à pareil chiffon.

2. Nous avions gagné à la première assemblée, à la seconde, nous avons perdu.

C'est que, pour celle-ci, nous nous refusions à toute propagande, un vote de principe ayant été acquis.

Le Comité de résistance, contre le gré d'un grand nombre d'étudiants, conservera donc la somme et continuera...

3. Remarquons, toutefois, que le vote de la dernière assemblée est sans valeur, parce que beaucoup (si pas tous) ont voté sans carte. Le président a bien demandé si l'on ne contestait rien et a déclaré que l'élection était sans appel.

Sans appel? De quel droit? On ne nous a pas dit cela, lors de la première assemblée et l'appel est venu après, de la part du comité lui-même!

En conséquence, considérons simplement, le vote enregistré...

4. Est-ce à dire que notre protestation n'a servi de rien? Que non pas!

Nous avons ralenti, 10 jours durant, l'élan du comité, qui peut-être, ne se serait pas contenté d'un meeting.

Nous avons évité la confection et la diffusion d'une affiche « tam-tam », dont le contenu aurait pu nuire.

Maintenant que les esprits s'apaisent déjà, l'activité du Comité de résistance deviendra un non sens. Mais, cristi va, les Invalides n'ont pas les 10.000 francs!...

U. LEGROS.

P. S. — Je n'ai pas parlé des journaux libéraux, parus le jour de la dernière assemblée générale, car je n'entre pas dans des écuries.

Ces journaux sont à la disposition de quiconque voudrait apprécier le parfum libéral. C'est, notamment, dans le « Petit Bleu » qu'on déclare qu'un curé c'est un cochon...

***

J'ajouterai que cette lecture m'a fait plaisir.

J'éprouve une joie réelle quand je vois nos adversaires entrer dans des furies gaffeuses et impuissantes... U. L.

AVIS.

1. Les étudiants, que la politique intéresserait, sont priés de donner leur nom et leur adresse au camarade U. Legros.
2. Prochainement, reprendront les conférences du « Cercle Concordia ».
Qu'on se le dise !...
Elles seront annoncées en temps utile.

CAMARADES, TOUS A

L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13 -:- LIÉGE

PAPETERIE DU CENTRE

Maison Weimerskirch Sœurs
rue Neuvice, 3, LIEGE.

Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boites de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.

Missels en toutes reliures.
Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent

de réduction à MM les Etudiants sur présentation de ce bon.

Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis)
LIEGE

Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

RADIOCENTRAL

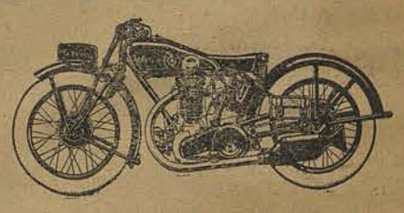
Magasin: 89, rue Ste.Marguerite, Tél. 29360
Laboratoire : Château de Péville
Téléphone : 10490

T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité : Réparation des **postes à domicile sur simple demande.**
Forte remise à MM. les Electriciens !

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, rue des Carmes, 24, LIEGE.

Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.

Prix spéciaux pour étudiants !



ROSIERS

SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde.

Constant SOUPERT, Succ.

Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855.

Fumez
BOULE NATIONALE

LA MAISON DU STYLO
9, rue des Dominicains, Liége

Toutes les bonnes marques
Choix immense Prix minima
Réparations soignées
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.

RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO
Saroléa
est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT
MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' **UNION** où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.

La Terreur à l'Université

La querelle linguistique durant toujours, le ministère n'étant pas encore reconstitué depuis trois ans que la querelle durait, les fêtes du Centenaire n'ayant pu avoir lieu vu qu'il n'y avait pas de gouvernement, parce que la querelle durait; la population étant furieuse, parce que les fêtes du Centenaire n'avait pas eu lieu, le gouvernement n'existant pas parce que la querelle durait; la propagande communiste ayant réussi effroyablement, la population étant furieuse parce que le centenaire n'avait pas eu lieu vu qu'il n'y avait pas de gouvernement, parce que la querelle durait, le Grand Soir arriva.

Ce fut après une froide et pluvieuse journée de décembre commençant. Le camarade Légros furieux, au sujet de la querelle linguistique, l'illustre Séraphin, furieux contre M. Janssens, et M. Defraîcheux, furieux contre les bibliothécaires, coiffant le bonnet rouge, allèrent tous trois manifester en allumant un pétard à six sous devant l'hôtel de ville.

Le bourgmestre et les échevins qui étaient réunis pour recevoir leurs jouets de Saint-Nicolas, effrayés, démissionnèrent illico et le triumvirat Legros, Séraphin et Defraîcheux prit les rênes du gouvernement de Liége.

A la nouvelle de cette révolution, le camarade Jacquemotte, aidé de la citoyenne Carnoy, ci-devant ministre, organisèrent une fuite de Varennes pour la famille royale. On ne sait pourquoi ils l'envoyèrent à Varennes, mais elle y arriva. Prétextant qu'il ne voulait pas de femme dans son gouvernement, Jacquemotte déboulonna la citoyenne Carnoy et la fit conduire au jardin d'enfants, en dessous de la bibliothèque des Chiroux. Partant pour Liége, la citoyenne Carnoy rencontra le taxi de Pierre Nothomb, Vandervelde et Poullet, qui allaient présenter leur humble soumission à Jacquemotte, occuper tous les ministères, y installer le drapeau rouge à éléphant et reconduire le nonce à la frontière avec billet payé.

Mais le camarade Legros, fier d'avoir déclanché la révolution, s'élança à Bruxelles par le train de qui fonctionnait encore. Renverser Jacquemotte ne fut pour lui qu'un jeu, étant comme on le sait, un tombeur de comités. Ce qui est étonnant, c'est qu'il se mit à sa place, délégua le pouvoir de Liége à Séraphin et le gouvernement de la bibliothèque de Louvain à Defraîcheux, avec espoirs sur la bibliothèque vaticane.

L'ère communiste s'ouvrait.

(A suivre). ALI-AINÉ.

ÉTUDIANTS !!
EXIGEZ LES
CHOCOLATS & BISCUITS
DELHAIZE Frères et Cie
"LE LION"
14 Succursales à Liége

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

Reproduction de Plans
52, rue des Clarisses
LIÉGE

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur : E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER
Ch. DE LANNOIS
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone : 16242

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS
29, QUAI MATIVA
enseigne mieux et plus rapidement
ANGLAIS — ALLEMAND
COMPTABILITES

Joseph COLLETTE
Invalide
Rue du Coq, 39, à Liége
Copie de Cours. Reproduction de Dessins.

POULES
GRAINS, FARINES, PATEES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE
Maison Ch. BARÉ
Passage Lemonnier, 27, LIEGE
Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.
CAHIERS POUR ETUDIANTS
Téléphone 14642

SALEE et TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison Magnette
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et Pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone : 14373.

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.
— Spécialités belges et étrangères —
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques — Accessoires.

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26,
LIEGE
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Tous les étudiants qui lisent
LE VAILLANT
doivent lire
L'AUTORITE
23, rue du Marais, Bruxelles.

IMPRIMERIE DISONAISE
DISON
TOUS LES IMPRIMÉS
Machines à Écrire et à Calculer
Téléphone 1398 Verviers

Papeterie Centrale
14, rue de l'Université, 14, Liége
Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,
FONDER BURNET
ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE
rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile,
Téléphones : 10845 et 10813

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

NISSENBAUM
52, Rue de la Liberté, 52
LIÉGE
COSTUMES et PARDESSUS
de 600 à 900 fr.
8 % de réduction aux Étudiants

Comptoir DENIS
Société Anonyme
3, Rue des Dominicains, 3
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie - Enseigne - Renseigne

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
GUSTAVE HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35,
RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax
Rue Puits-en-Sock, 74
(côté de la Vierge Noire)
CHAUSSURES DE CEREMONIE
CHAUSSURES DE FATIGUE
Les plus élégantes,
Les plus résistantes,
Les moins chères ! ! !

MACHINES A ECRIRE
"ROYAL"
Rue de la Régence
LIEGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre
Recommandée à MM. les Etudiants
Melle BOGAERT
10, rue Bertholet, 10, LIEGE

« LE BOCK » et « L'EXPORT »
VIVEGNIS
s'imposent par leur qualité.

Camarades,
LISEZ TOUS
Le XXme Siècle
Chaque dimanche : Le XXme littéraire et artistique

Livre à paraître :

Beaufort (2de Philo) : Le veau mort-né.

Savez-vous :

— ...Qu'un ourang en folie s'est échappé de la ménagerie Barnum, en ce moment au pays de Liers.

L'ourang répond au nom de Ouha-Rin (Warin). Il s'est sauvé avec les lunettes du chef d'orchestre et le vieux chapeau boule du clown Alex.

Prime à qui retrouvera cet intéressant animal. Paraît qu'on l'a vu lundi au cours de Chimie de M. Bourgeois.

— ...Qu'il faut aller voir le choix de chaussures très élégantes que vous offrent Guillaume et Victor Bage, rue St-Laurent.

— ...Que voici une nouvelle victime... de Betty Pourtous : le pauvre Manu (1re Philo) Frais-ès Arts de cette espèce s'est laissé prendre par l'éternel féminin. Où avait-il la tête? Fallait-il qu'il soit abêti? Attention Manu!...

— ...Louis Boussard (1re Philo) est intelligent sans en avoir l'air, tandis que pour Duguet (idem)... c'est juste le contraire.

— ...Maurice Polain (1re Philo) ne va pas aux Guindailles parce qu'il est saoul avec 2 demis.

— ...Raymond Wauters (1re Philo) fait la bête aux cours et porte la penne dans l'espoir que les cancans parleront de lui.

— ...René Philippart va aux cours d'Etienne non pour y travailler, mais pour empêcher les autres d'y travailler.

— ...Robert Coureaux (1re Philo) fait le « Lion » devant les demoiselles, mais devient lapin devant monsieur Closon.

— ...Raymond Wauters (1re Philo), quand il a la « flemme », assure qu'il va inviter une étudiante à prendre le thé avec lui et affirme qu'elle n'hésitera pas. Oh! Candeur!

— ...Albert Joris (1re Sc. N.) se laisse inviter par les anciens au café, puis se voit obligé de payer les consommations.

— ...Paul Verlinden (1re Philo) ne sait pas mettre un chapeau mou et demande conseil à B... (idem) qui n'en a jamais mis.

— ...Qu'il paraîtrait que Ledoux (1re Sc. Nat.), pour plaire aux belles bottées, semble affectionner la cigarette « chic-type » et le genre paon, ce qui lui vaut l'admirable surnom de « Bébé Rose ».

Les idées libérales de Jeanneton, le centrosôme des Hutois, semblent bien influencer notre frais et beau Ledoux. Allons, allons!...

A L'INSTITUT GRAMME

Sait-on que :

— ...Le camarade Léon Hallet prend des cours de danse depuis qu'il a fait la connaissance de Joséphine Baker, la célèbre vedette moderne.

— ...Que Jean Poidart s'esquinte à trouver des cancans ?

— ...Que si l'imprimerie n'avait pas existé, Auguste Gélise ne nous raconterait pas les bêtises ci-dessus.

PERLES PROFESSORALES.

M. Mahaim : « Chose qui est facile à connaître, du moment que l'on connaît... »

« L'engouement pour les pommes de terre, qui est une des grandes erreurs du XIXe siècle...»

« Là, il faut bien que l'ouvrier se baisse jusqu'à une certaine hauteur. »

« Définition des mineurs : ...Accroupis, mangeant une tartine ou faisant quelque chose d'autre.

***

M. Janne : « Il y a-t-un... (sic».

« Plus ou moins-t-important (sic). »

***

M. Janssens : « Une planche de 50 cm. est une planche qui mesure 50 fois un cm. ajouté à lui-même. »

Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.